

**LE SENS D'UNE IDENTITE SPIRALE DEBORDANTE EN AFRIQUE DE
L'OUEST : LE CAS IVOIRIEN**

Wendgoudi Appolinaire Beyi

Université de Ouahigouya

beyiwend@gmail.com

Résumé : L'article examine le sens de l'identité dans des contextes de relation avec le cas de la Côte d'Ivoire. L'analyse des discours des courants scientifiques et institutionnels, la lecture du sens des identités dans la relation dans les discours du forum de la réconciliation nationale en 2001 avec l'ensemble des composants identitaires constitue la charpente de la réflexion sur le sens de l'identité nationale. Le sens des identités dans les contextes en Côte d'Ivoire a généré une sorte de complexe d'identité assimilable au complexe œdipe. Malgré la fracassante expiation des fantasmes lors de la guerre civile qui a suivi le forum, les interrogations sur le sens de l'identité nationale demeurent. Cela laisse un point d'exclamation dans la relation à l'identité.

Mots clés : identité ; relation; crise ; fantasme ; sens

Abstract: The article examines the meaning of identity in contexts related to the case of Côte d'Ivoire. The analysis of the discourses of scientific and institutional currents, the reading of the meaning of identities in the relationship in the discourses of the forum for national reconciliation in 2001 with all the identity components constitutes the framework for reflection on the meaning of national identity. The sense of identities in contexts in Côte d'Ivoire has generated a kind of identity complex comparable to the Oedipus complex. Despite the overwhelming expiation of fantasies during the civil war that followed the forum, questions about the meaning of national identity remain. This leaves an exclamation mark in the relationship to identity.

Keywords: identity; relationship; crisis; fantasy; meaning

Introduction

Toute crise se réfère à une catégorisation sociale pour se constituer les fronts de l'adversité. Si dans certains cas, les conflits prennent des ressorts sur les ressources disponibles, dans d'autres, c'est profondément sur les fissures construites du passé que se constituent les fronts. Ainsi, des identités construites à des saillances des fronts, il apparaît que les ressorts des émotions prennent aussi racine sur des perceptions de soi construites en s'opposant à l'autre. Qui est l'autre ? Pourquoi il n'est pas l'autre qui se confonde à moi ? Quel risque existe-t-il que l'autre me dépossède en étant moi ? Tout cela reste des questions identitaires qui permettent de poser un sujet de débat sur une orientation précise : le sens des identités a-t-il un fondement dans la crise de l'identité en Afrique de l'Ouest ? L'Afrique de l'Ouest, par moment et par pays demeure une zone de conflits et de crises. Les processus sociaux à l'épreuve des mécanismes sociopolitiques révèlent les dynamiques profondes de la relation historiquement construite, consciencieusement vécu, fantasmatiquement refoulé et ensuite exprimé dans la violence.

Les séquences de crise latent et par la suite violente en Côte d'Ivoire¹ apparaissent comme un exemple de secousse identitaire dans les contextes de relation constituée que nous pouvons considérer parmi les conflits et les crises en Afrique de l'Ouest. Comment une identité d'une nation peut-elle s'inscrire facilement dans un clivage et consolider ses positions identitaires itinérantes ? Naturellement, à de telle préoccupation, d'autres questions méritent une réflexion approfondie : Quelle est la formule génitrice de la crise d'identité dans la relation dans les contextes identitaires en Côte d'Ivoire ? Quels sont les sens des discours identitaires construits dans la culture identitaire nationale ? Quel modèle de restructuration identitaire pour un sens d'identité nationale intégrée ? C'est pour nous ici d'aboutir à une description de la construction de la dualité identitaire dans la relation, les transferts des transactions identitaires et les déclics sur les charges d'émotions itinérantes.

Dans les lignes suivantes, nous abordons la méthodologie qui révèle notre démarche (1) ; la présentation des résultats (2) qui évoque la construction historique des identités, les discours et les identités émergents ; ensuite nous engageons la réflexion ou discussion sur la complexité identitaire ou complexe d'identité nationale dans son modèle œdipien (3) ; et finalement, nous posons nos conclusions, après quelques orientations.

¹ Nous aurons pu prendre le cas aussi du Rwanda qui apparaît similaire. Mais le choix d'un pays pour l'étude de cas de contextes d'identité profonde nous impose le choix d'un cas fortuite mais réaliste.

1. Méthodologie : considérations théoriques et approches

La crise en Côte d'Ivoire demeure un exemple à explorer pour nous, parce qu'au-delà du discours sur les conflits et les crises itinérant nous engageons une profonde analyse sur un cas de sens et de crise d'identité qui a connu une forte ampleur et une large visibilité parmi les crises dans la sous-région Ouest-africain. Les discours historiques, analytiques, scientifiques et institutionnels (avec les dix documents comme un lot de corpus) et les discours des acteurs, illustratifs lors du forum de la réconciliation nationale (avec douze vidéos couvrant l'ensemble des deux mois de travaux du forum en 2001 comme un autre lot de corpus) constituent la matière à réflexion solide sur les discours des identités et du sens de l'identité dans la crise.

Nous abordons cette analyse avec une lecture croisée de deux approches théoriques : l'axe des sens des symboles, des signes et des valeurs dans la « relation » à travers des indicateurs généralisables du forum de réconciliation nationale en Côte d'Ivoire et d'autres discours d'études dans les dix documents. Nous engageons cela avec le modèle d'analyse d'inspiration Percienne.

Comme dans la démarche phénoménologique, c'est de saisir les expériences subjectives : appréhender les vécus de la conscience dans les discours et interpréter les contextes d'énonciation en parole, en acte ou en geste. Les questions méthodologiques qui se posent donc sont : quelles sont les présupposées pragmatiques dans le langage ou la rhétorique des discours ? Et quel est le rapport de cette même rhétorique dans la contextualité ?

Nous faisons donc des recours aux indices linguistiques, indices extralinguistiques, indices des fantasmes, indices contextuels en partant de la portée de la communication avant, pendant et après les lieux et les moments, l'identité nationale et les identités des acteurs.

En investissant l'ensemble des récits, des textes ou des expressions par des marques sur les détails pertinents (traits pertinents) vers l'évaluation de la relation ou la dualité (l'abstraction des liens fondamentaux) nous avons abordé une évaluation de la vie émotionnelle et sensible, la vie pratique ou des expériences, la conscience des acteurs ou les articulations intellectuelles et institutionnelles. Cela a consisté à l'enregistrement par trie des textes et des paroles des récits identitaires de la crise, la définition des différents contextes significatifs à priori des récits et des paroles, la lecture flottante (tirer les idées fortes conductrices des expressions entre les discours du forum et les discours scientifiques), la lecture focalisée (le rapport avec le contexte des significations et des expériences révélées par les acteurs du forum et d'autres études). Il y a eu aussi une évaluation externe entre les énoncés des deux lots du

corpus à travers la validation des points de vue divergents dans leurs contextes et la prise en compte des sensibilités des autres points de vue conformes. C'est aussi, une révélation des unités de sens par une réunification des indices contextuelles-rhétoriques des contributions et une alliance avec les indices textuels surtout des dix productions scientifiques considérées. C'est finalement, une catégorisation à l'image de catégorie des acteurs du forum et les transactions des fantasmes, en définitive, un ordonnancement logique et une synthèse des significations.

Ainsi, l'axe psychanalytique des «relations» ou des transactions dans les fantasmes des deux œuvres de F. Sigmund (1913-23) corrobore l'analyse de la rhétorique des dualités identitaires. Cela a consisté à croiser cette démarche avec la première, en révélant les expressions des fantasmes émergents dans leurs significations et dans leurs structurations dans la relation à l'identité de la nation ivoirienne.

2. Résultats : de la construction du sens de l'identité ou le spiral identitaire

À ce niveau, nous abordons la description de la rhétorique de l'identité et des rapports à la construction de biais de l'identité nationale : la catégorisation traditionnelle contextuelle, complicité dans la construction identitaire et ses distances dans une dualité entre le désir et les obligations, l'aboutissement des trajectoires dans la fracture de l'identité nationale.

2.1. De l'historicité des clivages ou les trois contextes significatifs

En Côte d'Ivoire, les marques de l'autochtonie abordé comme une construction d'une autochtone à échelle variable dans l'ensemble de l'œuvre de V. Bonnacase (2014) viennent d'un enjeu identitaire, fondamentalement structuré sur les intérêts d'espace, de territoire, d'appartenance, de richesse et de sentiment d'expropriation.

L'émergence de l'association de défense des intérêts des autochtones de Côte d'Ivoire depuis les années 1930, association qui milite pour que les emplois dans l'administration coloniale soient réservés aux nationaux selon A. Antil (2009, p.8) donne une idée des préoccupations qui ont animé les rapports dans des contextes précis.

Avec A. Antil (2009, p.10) nous pouvons noter que la saturation foncière et des emplois dans l'administration ont fini par créer un engouement des tensions entre Burkinabè (étranger majoritaire) et Krou groupe composé de Bété et bien d'autres groupes), entre Ivoirien du Nord et Bété, entre Baoulé et Bété sur l'occupation des terres à travers une sublimation autour des droits des autochtones. Faut-il penser qu'au-delà de ces tensions, il y a une lecture possible

d'une part de responsabilité identifiée, à la suite de l'administration coloniale ou les administrations successives, en ce qui concerne cette promiscuité ?

Trois phases ont marqué la construction des différents nœuds socio-affectifs à l'origine de la promiscuité identitaire sur les fronts politiques si nous réinterprétons les apports de A. Antil (2009, p.9-10) et de A. Babo et Y. Droz (2006). En évoquant la première phase qui a consisté à un processus de tutorat, matérialisé par un ensemble de cérémonies (des libations et incantations) effectuées par le propriétaire de la terre, aux ancêtres auxquels confie le travail de «son étranger », en lui cédant une portion de terre aux contours flous, parfois sans limites exactes (A. Babo et Y. Droz 2006, p.6).

Ainsi, dans les années 1930, le schéma d'acceptation et d'intégration passe par des rites de libations et d'incantations «contractuelles» avec les ancêtres qui faisaient don à l'étranger un espace vital sans contrepartie décrite et obligé. C'est une phase d'assimilation et d'intégration dans la relation entre les identités, cependant avec des catégories construites et distinctes.

Dans les années 1980, au regard des épreuves socio-économique, le leadership de l'ex-président Félix Houphouët Boigny favorise autrement l'implémentation des contrats tacites basés sur la relation aux ancêtres : ce fut une forme de substitution ou de consolidation avec des droits de séjours et autres taxes. Cette phase d'accommodation ou désignation tacite des catégories oblige une catégorie en nombre croissant de la population à la prise de conscience du paradoxe identitaire, même si les acquis matériels sont largement préservés, ce nouveau droit engage aussi une accommodation de l'identitaire de soi avec indexation de la différence dans la relation à l'autre. C'est manifestement la forme d'aliénation, malgré tout une coexistence dans un continuum. À ce moment, les promesses traditionnelles sont transférées dans les clauses contractuelles administratives.

En 1997, avec les affrontements ouverts entre Wè et Bété, le gouvernement de Henry Konan Bédié fait une rupture du contrat tacite, ce qui rompt la tactique concession par l'expropriation de « l'étranger » sur le droit foncier sur des terres dites des ancêtres selon notre interprétation des faits soulignés par A. Babo et Y. Droz, (2006, p.753) : la loi sur le domaine foncier « apparaît alors comme un exemple d'instrumentalisation de l'imaginaire national pour apaiser les conflits fonciers inter-ethniques. Dans les campagnes, cette idéologie ethno-nationaliste s'est traduite par une réinterprétation de la loi sur le domaine foncier rural de 1998 conduisant à « exproprier » les étrangers ». C'est la phase du paradigme identitaire sur les dispositions antérieures et sur l'équilibre émotionnel dans la relation contractuelle. Ce qui

garantissait le repli de la satisfaction identitaire se réduit à la portion congrue de la tolérance dans la promiscuité. Ainsi, les promesses traditionnelles sont finalement brisées par l'autorité politique, exacerbant les frustrations des identités dans des clans dans la relation à autrui.

Du respect et de la reconnaissance mutuelle en 1930, de la tolérance et de l'acceptation mutuelle en 1980, les catégories fortes s'affrontent en sublimant la réalité identitaire à l'excuse politique en 1999. C'est là, la forme inclusive avec le jeu prédominant du moi. La médiation politique à travers les médias² va conforter les replis dans les catégories et les dispositions de ces catégories à l'expression identitaire. Peut-on consolider l'argument fort selon lequel, malgré l'existence des tensions, c'est l'autorité de l'état charismatique de Félix Houphouët Boigny qui étouffait les tensions identitaires ? L'évidence après, c'est que la forme d'exclusion s'affichait librement, et la forclusion dans l'altérité apparaît ou réapparaît.

L'histoire de la nation ivoirienne retient que si le territoire habite plusieurs composants dit allogènes ou autochtones, c'est plus une nation qui s'est reconstituée sur des découpages d'autres nations et s'est fortifiée des forces vivent de ces territoires frontaliers pour inscrire son élan économique, culturel et politique. C'est probablement cette représentation qui a manqué aux générations actuelles en souffrance et en crise entre l'identité ancestrale et identité nationale.

2.2. Le discours profond des traditions et des pratiques

Le discours des acteurs est avec le temps, dans une relation de dualité identitaire, une séparation entre le «nous» et le «eux». Cette construction est inhérente aux discours des leaders des différentes sensibilités, cela a conduit à l'exacerbation des franchises de sentiments communs à cette appartenance à un destin commun que chacun entretient pourtant. Ainsi l'élan de retour d'une identité partagée vers une identité archaïque fondée sur le rapport à la propriété se constitue toujours dans la relation. À ce niveau, «l'organisation sociale traditionnelle bien implantée se présente comme le motif du symbole de la complexité identité». (Réf. Vidéo du forum, contribution région du Dafting, 2001)

Souvent, cette dualité se retrouve vécue dans la constitution des sensibilités linguistiques «les dioula» ou les sensibilités sociopolitiques «les étrangers» ou fondamentalement historiques dans les rapports au sol ou à la gouvernance sociopolitique. La

² Sur la question de la médiation instrumentalisée, la réflexion est menée dans Raoul Germain Blé (2006), Médias d'opinions et crise ivoirienne, in Les Enjeux de l'information et de la communication 2006/1, pages 3 à 12 URL : <https://doi.org/10.3917/enic.006.0003>

différenciation entre Sénoufo du Nord, du Mali et du Burkina devient par exemple une exclusivité d'identité dans l'exclusion identitaire ou de formulation de l'identité nationale.

L'identité s'affiche aussi avec des patronymes comme le souligne implicitement le représentant de la région de Denguele (2001) en rappelant que le fait du patronyme «Yao», «Touré», «Ouattara», etc, ne doit pas être un motif d'indexation identitaire dans la mesure que ces patronymes se rattachent à des relations historiques de voisinage. La dualité «Nord», ressort économique fondé sur la plantation du coton, avec le «Sud», ressort économique fondé sur la plantation du café cacao, apparait dans le discours politique partisan. L'identité devient un motif économique émergent avec les pratiques socioéconomiques historiques. Cela construit des fondements des frustrations dans le dynamisme des fluctuations des marchés des produits d'exportation créant un sentiment anti-occidental (avec la chute de 50% du cours du café cacao en 1989-1990 et l'insolvabilité de la dette extérieure déclarée en 1987). La crise sociale se révélera plus tard par la déresponsabilisation en un motif impérialiste.

La quête de l'appropriation du «commerce» à travers la chasse des «étrangers» et des «musulmans» dans les années 2001 menée par le camp au pouvoir (Gbagbo) révèle plutôt le malaise économique vécu par un groupe identitaire et réactivé ou instrumentalisé par le contexte politique. « La remarque sur l'émergence et des risques d'ethnicités et d'ethnifications de la politique à l'image du cas Kragbé Gnagbé et les 6000 morts avec l'article 7 » illustre cette évidence instrumentale dans la perception des acteurs (Réf. Forum, contribution région du Fromager, 2001)

Le rôle actuel de la tradition et des pratiques, n'est pas de maintenir des croyances et des pratiques antérieures ou révolues, c'est de conquérir l'évolution des choses en redéfinissant des espaces d'échanges entre ce qui était et ce qui serait utile à la nation entière.

2.3. Le discours politique ou institutionnel

Trois phénomènes marquent l'articulation politique et institutionnelle de l'identité : le multipartisme en 1990 qui redistribue l'expression des cartes identitaires ; le code de la nationalité passant de 1961 du «droit du sol» au «droit du sang» en 1972 (le code foncier est largement soutenu lors du forum par des régions du Sud Bandama, de la Marahoué, Agneby etc. et du Collectif des ONG active en Côte d'Ivoire) relevant les tensions entre la population dite autochtone et celle dite allochtone ; l'indigénisation des cadres avec la création du ministère du travail et de l'ivoirisation des cadres en 1978 (A.Vidjannangni, 2011). C'est pour nous le concept d'ivoirité des classes de concepteurs de sens d'identité.

Le concept de deuxième classe d'«ivoirité», classe des consommateurs, introduit par Henry Konan Bédié n'est pourtant pas pour nous à l'origine de la complexité identitaire mais semble redéfinit le concept de l'identité et de la nation perçu dans les relations : une mise à l'écart d'une grande partie des immigrants qui ont participé à la conceptualisation des valeurs socioculturelles des communautés, se sont constitués une part importante de l'identité de la nation ivoirienne et selon les analyses de M. Zongo (2003), se retrouve dans le collimateur de l'expropriation. Cette phase consiste à la récupération du «commerce» manifestement exprimé en 2001 avec les pratiques de la chasse aux Musulmans et aux étrangers. La Fédération des syndicats autonomes de la Côte d'Ivoire parle d'une exclusion à travers le concept d'ivoirité. Elle souligne la confusion entre concept d'identité et de nation (réf. Vidéo du forum, contributions des Syndicats, ONG et particuliers, 2001).

Par ailleurs, lors du forum de 2001, les leaders symbolisaient le «refrain des tensions identitaires », à travers leurs discours politiques : pour Bédié, les ivoiriens sont seuls à voter même s'il est contre le tribalisme et la stigmatisation des étrangers (il se porte le garant de la continuité de la politique de Houphouët), pour beaucoup d'autres, manifestement les Akans, Bédié et ADO sont contestés pour le modèle de gouvernance déjà servi (réf. Vidéo, forum 2001, contribution de la région du Marahoué et une majorité des interventions), pour ADO, la constitution est contre un individu (en l'occurrence sa personne qui regroupe cependant le symbolisme des identités des communautés dites «allogènes) ; Gbagbo, reconnaît que la Côte d'Ivoire a hérité de la civilisation française et des territoires limités par la France en plus des cultures existantes; et pour le général Guei, la réhabilitation de la chefferie traditionnelle et l'implication de l'ensemble des partis politiques constituent un motif de satisfaction.

Dans l'ensemble des contributions, nous observons une cristallisation du débat sur la légitimité et la légalité de l'identité d'Alassane Dramane Ouattara et la question de l'identité nationale confondue à l'identité de communauté d'ancêtres. C'est donc le symbolique d'un « Ouattara, patronyme complexe appartenant à beaucoup de nation de la sous-région, voisin et non Ouattara de Alassane qui demeure le problème identité nationale ». Le fait tabou apparent, évoqué par l'historien Gbagbo n'est pas explicite pour rappeler qu'il n'est donc pas concevable que les ressortissants résidents, se définissant dans la nation ivoirienne ne trouvent pas le droit

de sol confirmé. Et c'est là, le complexe d'identité convergent sur le symbolique ADO, sur la gouvernance de Houphouët et ses proches idéologiquement³.

3. Discussion : de l'incompréhension du sens des identités

3.1. La théâtralisation des discours

Le débat tabou subit des transactions sous une forme d'expressions contre « l'oppression de l'impérialisme » alors que la « chasse aux sorcières » sur le terrain révèle la nature profonde de la relation entre « autochtones » de souche (Bété ou Kru) et « étrangers » à l'interne les Akan-Baoulé et à l'externe les migrants Burkinabè, Maliens, etc. Une construction identitaire s'est historiquement réalisée autour des identités linguistiques : à l'Est, au centre et au sud-est, les Baoulés et la culture Akan... (des Kwas), au centre sud et sud-ouest, les Bété, Wê... (des Krus), au nord-ouest, les malinké, Dan... (des Mandés) et au nord-est les Sénoufo, Koulangi, Lobi... (des Gour) selon cefan (2018)⁴.

Les migrations internes et externes vers l'occupation des zones forestières et le sentiment de dépossession avec les secousses des crises économiques et sociales émettent la révélation de l'antagonisme foncier avec la crise d'État des années 1990. La dualité identitaire se pose aussi en expression de lassitude avec incrimination de l'étranger voisin dépossédant les terres et de l'étranger impérialiste dépossédant l'histoire du pays par des intrusions ordonnées sur mesure occidentale.

À une étape de l'histoire, les clauses sur des droits de séjours et autres taxes se sont substituées dans les transactions administratives aux rites de libations et d'incantations « contractuelles » avec les ancêtres. En brisant l'administration coloniale, la quête de ces dispositions antérieures sur l'accès et le droit à la terre permet de « rendre une justice pour les identités retrouvées ».

3.2. Le discours des douleurs encore refoulé ?

Avec la démocratisation des années 1990, une ouverture des expressions identitaires plurielles mais sectaires s'est constituée autour des leaders politiques : Henry Konan Bédié ou les Akans au Centre, au Sud (christianisme) et au Sud-est ; Laurent K. Gbagbo ou Bété et une

³ A ce propos, la réflexion sur la dynamique socio-politique peut se rapporter sur l'analyse de Francis Akindès (2008), Racines des crises socio-politiques en Côte d'Ivoire et sens de l'histoire, in J (B Ouedraogo, E., Sall, dir Frontière de la citoyenneté et milieu politique en Côte d'Ivoire, Dalar : CODESRIA, p.25-61

⁴ <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/cotiv.htm> (Dernière mise à jour: 24 août 2018)

partie de la population de l'Ouest, Robert Gueï originaire de l'Ouest demeure «putschiste révolutionnaire» ; Alassane Dramane Ouattara est rattaché aux ressortissants du Nord (musulman) mais perçu comme symbolique de «l'étranger».

Avec Laurent Gbagbo, au départ, c'est une forme de diplomatie politique et avec Robert Gueï la relation prend la forme rigidité militaire, et c'est là, la saillance de la deuxième phase de la première de classe de l'ajustement structurel du concept d'ivoirité intelligible et intellectuel. Et progressivement, avec Laurent Gbagbo et les leaders de jeunes, la relation entre dans une fracture sociale, et c'est la deuxième classe dans la libération du concept d'ivoirité, ici populiste et populaire, meurtre des identités de soi des autres.

De l'ivoirité des cadres du pays, la Côte d'Ivoire se constitue dans l'ivoirité des politiques et des institutions avec l'article 35 de la constitution en 1999 et le code électoral de 1994. De même, la loi sur la propriété foncière de 1998 (promulgué en décembre 1998 et le décret d'applications signé en octobre 1999) construit une relation triangulaire (entre la loi et des identités en front). Cette loi se justifie par le contexte économique avec le retour des jeunes « autochtones » vers les activités rurales. La région de la Vallée de Bandama par exemple évoque une région, économiquement riche mais « connaissant le départ des jeunes vers les zones rurales » (Réf. Forum, contribution région de la Vallée de Bandama, 2001).

3.3. Identité de sens ou un sens à l'identité

Les sceaux identitaires pour échapper aux bénéfices négatives dans la relation ont donné la saillance d'une identité revanche versus identité de refuge (le Nord-Ouest rebelle versus le Sud gouvernement) ; d'une identité traditionnelle (ceux qui ont droit à un certificat foncier rural-des liens avec les ancêtres) versus identité décapité (propriétaire exploitant et investisseur des sols par contrat tacite-des liens avec la parole donnée par des ancêtres) ; d'une identité catégorisée (opération d'identification, ceux qui sont désignés baoulé de baefoué ou sorcier, zinzin et baefoué exclus des forces armées nationales de la Côte d'Ivoire, des forces armées des forces nouvelles) ; d'une identité religieuse manipulée (le Nord musulman confondant à l'étranger versus les autres courants de croyances du christianisme aux pratiques traditionnelles).

Le sens de l'identité apparait se définir par des dispositions législatives successives que par le vécu des populations, entre forclusion d'une histoire et désillusion d'une catégorie victorieuse. La mobilité dans les identités évoque un recours incessant d'identité alternative pour protéger le moi contre la menace externe (les nations voisines, le risque de porter

l'étiquette xénophobe, etc.). Cela se consolide souvent en travestissant l'identité de l'autre pour satisfaire à l'authenticité de l'identité de soi dans des contextes relationnels.

Les transactions communautaires constituées et les réactions ou réponses officielles à ces transactions sont toujours à doubles sens, laissant couler les jeux émotionnels entretenus dans des ressentiments. Les tentatives de transaction ou d'expression des ressentiments symboliques à Gnagnoa (avec le leadership de Kragbé Gnagnbé) pour l'édification d'une identité légale alignée au droit de sang se consolidaient et réapparaissent dans l'imaginaire collectif entretenu par des groupes qui l'expriment avec une reconnaissance dans un code foncier rural, un geste violent, des génocides etc. Les mesures administratives ont donc toujours été une réponse inadaptée à la situation des ressentiments identitaires et des constructions aberrantes de la nationalité ivoirienne dans des contextes.

Nous nous accordons avec John Lonsdale (1996, p.99) que « l'appartenance ethnique est un fait social universel : tout être humain crée sa culture à l'intérieur d'une communauté qui se définit par opposition aux autres ». Seulement, nous notons que lorsqu'une mesure et des pratiques se constituent en disgrâce contre l'authenticité de ces identités de soi plurielles, l'expression violente se constitue comme moyen de défense ou de protection de chacun des identités de soi. La seule alternative pour ces cas, c'est le recours à l'identité nationale composant avec le sentiment d'appartenance vécu et perçu par chacun des citoyens de ces identités. Lors du forum national pour la réconciliation de 2001, le porte-parole de ONG Fier ivoirien se posait la question pourquoi les ghanéens ont une fierté de reconnaître qu'ils sont ghanéens et les autres « allogènes » ne peuvent pas se reconnaître dans leurs « pays d'origine » ? La raison est que l'identité est une construction historique vécue et un sentiment d'appartenance qu'une indexation d'appartenance. Et toute nation viable et durable intègre cette énergie dans une identité nationale, lorsque ces identités collectives jouent sur l'équilibre de sa densité et de ses ressources. Le cas de la nation ivoirienne est plus qu'évidente parce qu'elle est reconstituée à partir des territoires de « ces allogènes ».

Dans la relation triangulaire avec l'identité nationale, il y a eu : un pôle de mutisme et de « mutinerie identitaire » suite à des évolutions sociopolitiques favorables à plus d'espace d'expression de certaines références identitaires traduit par l'ouverture des scènes de fantasmes de puissance de certaines ethnies (Baoulé et Akan versus Bété et Wê) et de l'ethnicité sous forme de nationalisme refoulé (courant des concepteurs de réactivation de l'idéologie de Kragbé Gnagnbé pour assouvir un fantasme de libération contre l'identité dite oppresseur dans l'identité

nationale) ; un pôle de disgrâces suite à la dépossession d'un sentiment vécu et perçu d'avoir une identité nationale chez d'autres considérés comme étrangers. Ce qui entraîne un sentiment de décapitation d'un soi identitaire et un sentiment de processus d'apatride constitué (les nations de ces « allogènes » n'existent plus en soi dans leurs identités déconstruites de génération en génération). Le pôle d'identité nationale constitue l'objet de désir ambivalent de ces deux autres pôles (entre sentiment de puissance et sentiment de castration dans les relations ambivalentes).

La mobilité identitaire dans laquelle a évolué l'articulation de la manipulation politique témoigne de l'enracinement insensé d'un projet d'identité fixé à un point de l'histoire et à un territoire pourtant redéfini tout au long de son passé colonial ou national : sur l'axe du temps, il y a eu l'intégration des « allogènes » et leurs investissements aux processus de développement économique et sociopolitique et sur l'axe du territoire, il y a eu la reconstitution de la Côte d'Ivoire à partir d'une nouvelle répartition des territoires de Afrique occidentale. Cette dernière a fait l'objet d'une analyse profonde avec F. Courtin, F. Fournet et P. Solano (2010), sur le cas spécifique du rapport au territoire des « allogène » venant du Burkina Faso.

Le sens de l'identité en Côte d'Ivoire se trouve donc dans le sens du complexe d'Œdipe : la mobilité d'une catégorie identitaire à l'autre témoigne d'une fuite de l'autorité du père (la loi de la totalité de l'identité naturelle ou nationale) pour inscrire une autorité du fils (le désir), fantasme dans l'exclusivité de l'amour de la mère (l'exclusivité de la patrie). Chaque rupture avec le père constitue une crise douloureuse dans ce spiral de la construction de l'identité ivoirienne.

Conclusion

Les mobilités dans la définition ou désignation de l'autre témoignent de la difficulté même de la définition ou de la désignation de soi. Le moi se définissant en s'opposant, l'altérité multiple (Bété, Baoulé, Akan, musulman, dioula, étranger, etc) pose le problème des multiples identités vécues par la population. La quête d'une identité nationale nécessite la mort des identités enfin qu'une seule identité renaisse. Le sentiment d'appartenance à la nation ivoirienne est bien installé chez l'ensemble de ceux qui construisent la nation, il est temps d'engager une reconnaissance mutuelle d'une identité commune dans une nation commune.

Le concept d'ivoirité est redéfini comme un projet culturel de la nation ivoirienne (référence discours de Bédié lors du forum de 2001), mais le vécu de ce projet culturel rappelle

l'identité des acteurs appartenant à leur histoire. À l'exemple des USA, le projet culturel a intégré la construction d'une identité commune sans autre fondement qu'à l'appartenance d'une histoire et d'une nation commune (même un certain nombre de séjour donne droit à l'identité). Il faut donc enraciner le projet culturel au territoire avec son histoire et non dans la perception des acteurs avec leurs encrages historiques et ancestraux déconstruits. Aux USA, beaucoup ont se sont prévalus d'abord d'autres nationalités (africaine, asiatique, européenne etc) avant d'être intégré à ces projets culturels élargis et toujours à jour. La carte de séjour constituait une marge, mais probablement une marge d'étape qui doit en principe conduire les identités diverses à se reconnaître dans une unique et indivisible identité nationale.

La Côte d'Ivoire a vécu un processus identitaire naturel, le brassage de sa population est inhérent au dispositif socio-économique qui a bâti les fondements de sa richesse humaine, économique et politique. Sa rupture avec le passé coutumier a, certes construit un sentiment de marginalité vécu, sans pour autant, que le fond réel de la tradition soit la marque de l'identité nationale enrichie. C'est plutôt, le sentiment rationalisant qui espère dans la rupture identitaire des solutions à des problèmes socio-économiques déconstruits par chacun des états avec les fondements identitaires.

Pour reconquérir l'identité nationale, l'identification à travers un système d'enregistrement systématique des composants de toutes les communautés vivant sur son territoire d'au moins une vingtaine d'années ou deux générations. Cela est ressorti dans le forum de 2001 avec l'Association des écrivains de Côte d'Ivoire (A.E.C.I) qui souhaite qu'il soit « accordé le droit de sol à ceux qui sont installés depuis deux générations en Côte d'Ivoire.

En définitive, la crise du sens de l'identité dans les contextes historiques construits, témoigne du fait que la crise ivoirienne n'est pas une crise d'identité ou un concept nouveau en Côte d'Ivoire, c'est une manifestation ou libéralisation des expressions des identités construites. Un décloisonnement forcé des relations dans des contextes sociopolitiques démocratique qui crée des contextes d'expression de la forme autocratique des identités. Il est difficile de définir l'autochtonie comme identité dans une Afrique contemporaine, elle se définit légitimement et légalement dans les frontières reconstituées avec de nouvelles populations.

Dès lors que ce sont les colonisateurs qui ont défini les frontières par les constitutions et les reconstitutions des territoires, ce sont encore eux, par les voix de l'État moderne,

d'intégrer les divers composants d'une nation afin que l'Afrique contemporaine subsiste à ses crises identitaires et aux contresens de l'identité nationale.

Référence bibliographique

Ouvrages

- AKINDES, Francis (2008), Racines des crises socio-politiques en Côte d'Ivoire et sens de l'histoire, in J (B Ouedraogo, E., Sall, dir Frontière de la citoyenneté et milieu politique en Côte d'Ivoire, Dalar : CODESRIA, p.25-61
- ANTIL Alain, Mobilisation identitaire dans l'Afrique contemporaine : la question de l'autochtonie, Note de l'IFRI, Août 2009.
- BABO, Alfred et Yvan Droz (2006) Conflits fonciers de l'ethnie à la nation. Rapports interethniques et ivoirité dans le Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire. Colloque international « Les frontières de la question foncière-At the frontier of land issues », Montpellier
- BONNECASE, Vincent, (2014) L'État, les étrangers et la terre en Côte d'Ivoire sous la colonisation : la construction d'une autochtone à échelle variable. John Tolan, Hassen
El Annabi, Benaouda Lebdai, Franck Laurent, Günter
- COURTIN, Fabrice, et al. (2010). La crise ivoirienne et les migrants burkinabés : l'effet boomerang d'une migration internationale, De Boeck Supérieur « Afrique contemporaine », vol.4 n°236 pages 11 à 27 ISSN 0002-0478
- FREUD, Sigmund (1913), Totem et tabou. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1971
- FREUD, Sigmund (1923). « Le moi et le ça », Traduction de l'Allemand par S. Jankélévitch, 1923, revue par Gemma Paquet, Paris, éditions Payot, 1968
- KRAUSE. Enjeux identitaires en mutation, Peter Lang, p.61-96, Dynamiques citoyennes en Europe, 3, 978-3-0343-1480-0. halshs-01071732
- LONSDALE, John (1996), Ethnicité, morale et tribalisme politique, in Politique Africaine N°61, p.98-115, trad. de l'anglais par C. Abel, I'. Kaarsholm & J. Hultin (eds.), Inventions and Boundaries, Historical and Anclropological Approaches to the Study

of tethnicity and Natioxalism, Roskilde University, Institute of Development Studies, 1994, p. 131-50, Occasional Paper II.

OUDE, Engberink Agnes et al (2013), Intérêt d'une approche sémio-pragmatique peircienne pour une méthodologie analytique en recherche qualitative, Recherche qualitative, Hors-Série, n°15, p.96-115, du singulier à l'universel ISSN 1715-8702 – <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

PIERCE, Charles Sanders. (2002). *Pragmatisme et pragmaticisme. Oeuvre I*. Paris : Édition du Cerf.

VIDJANNANGNI, Augustine, La complexité de la question identitaire en Côte d'Ivoire, Mémoire en science politique, Université du Québec, Montréal, avril 2011 Axl cefan-ulav (2018), La Côte d'Ivoire, Url : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/cotiv.htm> (Dernière mise à jour: 24 août 2018)

ZONGO, Mahamoudou (2003), « La diaspora burkinabè en Côte d'Ivoire : trajectoire historique, recomposition des dynamiques migratoires et rapport avec le pays d'origine », Revue africaine de sociologie, vol.7, n°2, p.58-72 Raoul Germain Blé (2006), Médias d'opinions et crise ivoirienne, in *Les Enjeux de l'information et de la communication* 2006/1 , pages 3 à 12 URL : <https://doi.org/10.3917/enic.006.0003>

Vidéos forum 2001

Côte d'Ivoire : Forum pour la réconciliation nationale de 2001: GBAGBO, BEDIE, GUEÏ, OUATTARA (et discours de clôture Laurent GBAGBO). Réf. URL : Vidéo 1 : <https://youtu.be/NTtFqiDZHA4> Vidéo 2 : <https://youtu.be/XKhQ4bWu0YQ> Vidéo 3 : <https://youtu.be/3WqGBI-IWLQ> Vidéo 4 : <https://youtu.be/XKhQ4bWu0YQ> Vidéo 5 : <https://youtu.be/kFI106B92qw>

Côte d'Ivoire : Forum pour la réconciliation nationale de 2001: Politiques réf. URL : Vidéo 1 : <https://youtu.be/HiySX9oUXS0> Vidéo 2 : <https://youtu.be/6zsQ7dFZOlc>

Côte d'Ivoire : Forum pour la réconciliation nationale de 2001: régions. Réf. URL : Vidéo 1 : <https://youtu.be/QDn0FEIppqEM> Vidéo 2 : <https://youtu.be/G42yDbyyJdQ>

Côte d'Ivoire : Forum pour la réconciliation nationale de 2001: Syndicats, ONG et particuliers. Réf. URL : Vidéo 1 : <https://youtu.be/mb7Sdwi3yx4> Vidéo 2 : <https://youtu.be/5G3CW6cN6yI> Vidéo 3 : <https://youtu.be/hlJ9flkK3eU>